

Jean-Marie Gobry-Valle

# LE PINACLE



Bouffonnerie en 1 acte

Jean-Marie Gobry-Valle

# LE PINACLE

Personnages :

ARISTINE, vieille décatie, Suprême Commandeur.

DÉCALÈNE, femme revêche, Haut Parleur du Suprême Commandement.

PALMEJADE, femme à la plastique avantageuse, Ministre des Arts.

GOUBISTRE, homme dégoulinant, Ministre Supérieur.

BERCLU, homme gluant, Ministre des Châtiments.

L'action se déroule en un lieu très haut perché,  
avec balcon donnant sur l'extérieur.

## SCÈNE 1

- PALMEJADE : Vous m'ennuyez à la fin, mon gougou. Vous me collez jour et nuit. Toujours vous me harcelez, vous tambourinez à ma porte, même quand je fais pipi.
- GOUBISTRE : Je n'y peux rien, ma jadounette. Ta croupe m'entourloupe.
- PALMEJADE : Ça suffit, mon gougou. La vieille gravache a les oreilles qui traînent.
- GOUBISTRE : Elle n'entrave plus rien depuis des lustres, ma jadounette. Laisse-moi te toutouiller les...
- PALMEJADE : Ah non, Goubistre ! Finies les privautés.
- GOUBISTRE : Je n'apprécie guère les rebiffades, Palmejade. Viens vite dans mon petit bureau douillet.
- PALMEJADE : Plus de petit bureau douillet, mon cher Gougoubistre. Finies les conférences sur canapé et l'étude des dossiers sur sommier.
- GOUBISTRE : Ne joue pas l'insolente, ma jadounette. Sans moi, que serais-tu ?
- PALMEJADE : Sans vous ? Je serais moi. En doutez-vous ?
- GOUBISTRE : Assurément.
- PALMEJADE (*arborant sa poitrine*) : Ces dondons rebondis, est-ce vous qui les plantâtes ?
- GOUBISTRE : Je ne prétends pas être le jardinier de ces splendeurs.
- PALMEJADE (*frétilant de la croupe*) : Et ce mafflu qui vous chavire, en êtes-vous l'auteur ?
- GOUBISTRE : L'auteur, je ne dis pas. Mais le révélateur, le découvreur, le promoteur.
- PALMEJADE : Avant vous, je n'étais pas une nonnette.
- GOUBISTRE : Assurément, assurément. Avec tes croustillants appas, tu caracolais dans ta cambrouse, ma pauvre jadounette.
- PALMEJADE : Je préparais mon envolée.
- GOUBISTRE (*ricanant*) : Juchée sur son tas de fumier, la délicieuse Palmejade exhibait ses rondeurs en déployant ses ailes.

PALMEJADE : Elle aperçut au loin, adipeux et l'œil torve, un pervers polymorphe au doux nom de Goubistre.

GOUBISTRE : Adipeux, moi ? Je ne t'autorise pas à critiquer mon embonpoint. Un être épanoui, plein de vitalité, voilà ce que je suis. Bien vivre n'est pas un crime. *(Se lançant dans un discours virulent)* Depuis vingt ans je me consacre à l'harmonieux développement de notre belle nation. Servir mon peuple sans épargner ma peine. Supporter le fardeau de ma pesante fonction. Et qu'entends-je émerger des abysses de l'ingratitude ? Des attaques ? Des griefs ? Des animadversions ? Ô pourfendeurs de ma vertueuse abnégation, le moment est venu de vous faire rendre gorge.

PALMEJADE : Admirable. Merveilleux. Vous avez le génie des formules, mon gougou.

GOUBISTRE : Je m'entraîne chaque jour à l'improvisation.

PALMEJADE : Apprenez-moi.

GOUBISTRE : Donnant-donnant.

PALMEJADE : Naturellement.

GOUBISTRE : Tu m'as chagriné, ma jadounette, en te refusant tout à l'heure.

PALMEJADE : Une bouffée d'humeur, mon gros gougou. Mais c'est fini. Juré, promis.

GOUBISTRE : C'est grâce à moi si tu es là, ne l'oublie pas.

PALMEJADE : Mais oui, mais oui.

GOUBISTRE : Ton ministère, c'est grâce à ton gougou, ne l'oublie pas.

PALMEJADE : Je ne suis pas une ingrate, Ministre Supérieur. Je vous l'ai prouvé, je crois.

GOUBISTRE : Un ministère, ça va ça vient. Ne m'oblige pas...

PALMEJADE : Essayez donc de me démissionner, mon gros gougou. Je suis très populaire, vous semblez l'ignorer.

GOUBISTRE : Madame le Ministre des Arts se prend pour une star.

PALMEJADE : J'ai l'opinion pour moi.

GOUBISTRE : L'opinion, ça va ça vient. Ne l'oublie pas.

## SCÈNE 2

*Entre Berclu.*

BERCLU : La foule est agitée. J'ai décrété l'article 309.

GOUBISTRE : Parfait, parfait, mon cher Berclu. Je m'inquiétais un peu. Ces derniers jours, vous manquiez de vigueur. Fermeté, fermeté.

BERCLU : Taratata ponpon. Mon meilleur bataillon est toujours en faction.

*On entend au loin, très loin, le tumulte d'une manifestation. Goubistre et Berclu vont au balcon.*

GOUBISTRE : Il serait judicieux que nous annulions nos officialités.

BERCLU : Annulons, annulons.

PALMEJADE : Et mon inauguration ? Je veux mon inauguration.

GOUBISTRE (*parlant des manifestants.*) : Que disent-ils ? "On a faim" ? A l'heure du déjeuner, c'est de la provocation. (*Ils rient.*)

BERCLU : Notre Suprême Commandeur n'est pas encore levé ?

PALMEJADE : Je veux mon inauguration.

BERCLU : La vieille ganache a encore abusé des perfusions.

GOUBISTRE : Qu'elle abuse, qu'elle abuse !

BERCLU : À force d'abuser, pfiit.

GOUBISTRE : Et les enfants ?

BERCLU : En vacances à Kawaï. Je les rejoins demain.

PALMEJADE : Je veux mon inauguration. Sinon...

GOUBISTRE et BERCLU : Sinon quoi...

PALMEJADE : L'affaire Baluche...

BERCLU : Putain de toi, vous n'oseriez pas...?

PALMEJADE : Que si, que si, putain de moi.

BERCLU (*riant*) : Vous ignorez tout de l'affaire.

PALMEJADE : Riez, riez, à vous en éclater la panse.

BERCLU (*à Goubistre*) Elle ignore tout, n'est-ce pas ?

PALMEJADE : Je veux mon inauguration, et mon discours vidéalisé, et... quinze pour cent sur l'affaire Baluche.

BERCLU : Ah non, non et non ! J'en verse déjà vingt à ce... à notre cher Ministre Supérieur.

PALMEJADE : Quinze pour cent. Sinon je bave tout aux quatre vents.

BERCLU : Vous voulez me ruiner, sale vermine. M'étrangler, me plumer, me sucer jusqu'à la moelle.

PALMEJADE : Ne m'assimilez pas à vos donzelles à plumes, cher Ministre. *(Brillant)* Monsieur le Ministre des Châtiments fait transiter par le Kamatastan...

BERCLU : Bousbir d'excréments, silence ! *(Baissant la voix)* D'accord pour un intéressement. Modéré, s'entend. Moi j'ai des frais : commissionnements, bringuelles et tout le toutim. Vous comprenez ? Mon cher Goubistre, ramenez-la à la raison. Elle m'assassine, cette catin.

GOUBISTRE : Mon cher Berclu, châtiez donc votre langage. La courtoisie, mon cher Berclu. La courtoisie.

PALMEJADE : Je crois entendre la vieille folle qui sort de ses vapeurs. Dès demain : les arriérés, Berclu. *(Elle s'apprête à sortir.)*

BERCLU : Les arriérés ? Plutôt me les couper.

PALMEJADE : Si tu préfères te les couper, je suis d'accord, gros porc. *(Elle sort.)*

BERCLU : Vous l'entendez, cette pimbêche ? Je me demande ce qui me retient de la déboulonner.

GOUBISTRE : Retenez-vous, Berclu, retenez-vous. Elle est mon agrément, vous le savez.

BERCLU : Elle m'estrangule, et vous la laissez faire.

GOUBISTRE : Liberté liberté, mon cher.

BERCLU : Cagnasse de traverse. Cette catiche vous fait perdre la tête. Elle vous perdra, et moi avec.

### SCÈNE 3

*Entre Aristine, dans un fauteuil roulant à baldaquin, poussée par Décalène. Palmejade les accompagne.*

GOUBISTRE : Salutations, Suprême Commandeur. Ça va comme vous voulez ?

ARISTINE : Foin d'ironie, Goubistre.

DÉCALÈNE : Notre Suprême Commandeur a la diarrhée.

GOUBISTRE : Vous m'en voyez désappointé.

ARISTINE : Désappointé ? Mon gnon ! Vous marinez d'impatience dans l'attente de ma crevaision.

GOUBISTRE et BERCLU : Oooh !

DÉCALÈNE : Notre Suprême a bien raison. Rapaces et charognards.

ARISTINE : Vers de terre et charançons.

BERCLU : Certains peut-être, je ne dis pas.

PALMEJADE : Pas vous, Berclu, naturellement.

ARISTINE : Increvable la vieille. Pas pour demain la succession.

DÉCALÈNE : Hormis sa modérée diarrhée, notre Suprême est en parfaite vitalité.

GOUBISTRE : Qui donc oserait en douter ?

BERCLU : Le teint clair et l'œil vif.

GOUBISTRE : Comme un poisson fraîchement pêché.

PALMEJADE : Qui agonise dans son panier.

DÉCALÈNE : Oh !

BERCLU : Du respect pour notre Suprême, je vous prie.

ARISTINE : Qu'a-t-elle dit ?

GOUBISTRE : Qu'il est temps de diffuser le communiqué.

ARISTINE : En effet, il est temps.

PALMEJADE : Si toutefois notre Suprême souhaite qu'il soit diffusé.

ARISTINE : Diffusez, diffusez.

DÉCALÈNE : Je l'ai conçu avec conscience et honnêteté. Avec parcimonie aussi...

ARISTINE : Ectomisons les préambules, Décalène. Diffusez.

*Décalène va au balcon et prend en main un micro.*

DÉCALÈNE : Peuple chéri et marmailon...

GOUBISTRE : Introduction démagotique mais non sans quelque sensation.

DÉCALÈNE : Puis-je poursuivre ?

ARISTINE : C'était parfait. Poursuivons.

DÉCALÈNE : En ma vertu de Haut Parleur de votre Suprême Commandement...

BERCLU : On connaît sa vertu. Elle en est tout encarapatouillée.

ARISTINE : Silence ! Poursuivons, poursuivons.

DÉCALÈNE : Moi, Décalène, investie des fonctions communicationnelles de la relationnistique institutionnelle...

PALMEJADE : Introduction brève et congrue. (*À Goubistre*) Bénéficie-t-elle aussi de vos leçons particulières ?

DÉCALÈNE (*piquant sa crise*) : Fiente de boudin de mouscaille de purin ! On me pique, on m'offusque, on me malmène, on m'égratouille. Elle n'en peut plus, Décalène.

GOUBISTRE : Innocentes turlupinades, en vérité.

PALMEJADE : Taquineries sans malice.

BERCLU : Anodines goguenardises.

ARISTINE : Suffit, assez, silence ! En titillant ma Décalène, vous outragez votre Suprême.

PALMEJADE, GOUBISTRE et BERCLU : Nous plaisantions.

ARISTINE : Suffit, assez ! Décalène est ma dauphine, n'en déplaise à vos prétentions. Et j'interdis qu'on la ridiculise.

GOUBISTRE : Telle n'était pas mon intention.

PALMEJADE et BERCLU : Non plus la mienne.

ARISTINE : Silence !

DÉCALÈNE : Elle a bobo à sa fierté.

ARISTINE : Prestance et dignité, mon bébé. Boulou boulou, hop, hop. On oublie tout.

DÉCALÈNE : Mille pardons, ma Suprême. On oublie tout, on rebondit.

ARISTINE : Reprenons. Dans un mutisme recueilli.

DÉCALÈNE (*au micro*) : Peuple chéri et marmailon, moi, Décalène...

ARISTINE : Abrégeons.

DÉCALÈNE : Heu... Communiqué multi-journalier de votre Suprême  
Commandement : notre Suprême Aristine se porte parfaitement.  
Aftidrocaline : néant. Débédilostase : néant. Artopharibol...

ARISTINE (*hurlant*) Décalène, vite, je coule.

DÉCALÈNE (*sortant précipitamment en poussant le fauteuil roulant*) Dégagez les  
couloirs : notre Suprême a sa coulée.

PALMEJADE : A choisir, je préférerais ses déjections orales.

GOUBISTRE : A l'heure du déjeuner, c'est répugnant.

BERCLU : Répugnant ou non, mon ventre tambourine. Ça gidouchonne dans ma  
bedaine. Ici et là. Pourquoi faut-il attendre notre Suprême fossile ?

GOUBISTRE : L'étiquette, cher Ministre, l'étiquette.

*On entend à nouveau la manifestation, un peu plus proche, qui scande toujours : "On a  
faim".*

BERCLU : "On a faim, on a faim"... Ils nous ennuient avec leur rabâcherie. "On a  
faim, on a faim"... Nous aussi, boulimique racaille.

GOUBISTRE : Vous contrôlez, bien entendu, mon cher Berclu ?

BERCLU : Bien entendu, très cher. Mon meilleur bataillon, taratata ponpon.

PALMEJADE : C'est le moment, je crois, de conclure une coalition. Quand le danger  
menace, il faut faire taire ses dissensions.

BERCLU : Contre ces excités ? Inutile, je contrôle.

PALMEJADE : Je parle d'une autre menace : ce canasson dauphiné, le chouchou de la  
Suprême.

GOUBISTRE : La Décalène ? Pas de danger qu'elle lui succède.

PALMEJADE : Comment l'en empêcher ?

BERCLU : Pas de danger qu'elle lui survive.

GOUBISTRE (*en confidence*) : Le balcon est piégé.

PALMEJADE : Piégé, vraiment ? Boum ? Décalène en miettes ?

BERCLU : Boum, badaboum, miettes-miettes.

GOUBISTRE : Assurément, assurément. Martyre de son devoir et du terrorisme obscur.

PALMEJADE : Bravo, brillant, faramineux.  
GOUBISTRE : Ce fut long et minutieux.  
BERCLU : La technique est la mienne.  
GOUBISTRE : Mais l'idée m'en revient.  
PALMEJADE : Plus que trois candidats en lice.  
GOUBISTRE et BERCLU : Trois candidats ? Mais je suis seul prétendant.

#### SCÈNE 4

*Entrent Aristine et Décalène.*

ARISTINE (*déirant*) : La gourgandine a des amants, et plouf et ploc, trois éléphants ça trompe énormément...

DÉCALÈNE : J'ai dû augmenter la dose.

ARISTINE : J'ai perdu mon tutu, bourlidondaine, bourlidondaine, quand on donne on n'reprend plus, prout, prout et hop la la.

BERCLU : En intensifiant la dose, elle finirait par se taire.

ARISTINE : Youpla, youpla, patatra, j'suis tombée sur le cul, en jouant de l'épinette.

DÉCALÈNE : Dodo, fais dodo, un gros rot et puis dodo.

DÉCALÈNE, PALMEJADE, GOUBISTRE et BERCLU : Dodo, fais dodo, un gros rot et puis dodo (*ils répètent la phrase*).

ARISTINE : You... pla... you... pla... pa... ta... tra... (*Rot bruyant et elle s'endort*).

PALMEJADE : C'est ainsi que je la préfère.

GOUBISTRE : Attendrissante et défiellée.

DÉCALÈNE : Dodo, ma Suprême. Je protège, je surveille, je vigile.

BERCLU : Allons garnir notre gibouille. Moi je ne peux penser qu'avec le ventre débordant.

DÉCALÈNE : Ce n'est pas la règle. Attendons son réveil.

PALMEJADE : Notre bonne Décalène a raison. Veillez, très chère, et attendez. Nous, nous devons parler.

GOUBISTRE : Parlemer, parlermer... Pourquoi tournicoter ? C'est moi le mieux placé. Et j'ai prouvé mes qualités.

BERCLU : Débagouler des inepties, quelle qualité ! L'autorité, l'autorité, voilà ce qui leur manque. Je suis le mieux placé.

PALMEJADE : Vos armes sont vulgaires et démodées. Séduire, toujours séduire, pour éviter de réprimer. La place me revient.

DÉCALÈNE : Mais de quoi parlez-vous ? C'est échauffant à la fin.

BERCLU (*à Palmejade*) : Cette compétition ne vous est pas ouverte.

PALMEJADE : Et pourquoi non, je vous prie ?

GOUBISTRE : Je l'approuve pleinement. Tu es forclose de la compétition, ma jadounette.

DÉCALÈNE : J'aimerais que l'on m'explique. Compétition ? Quelle compétition ?

PALMEJADE, GOUBISTRE et BERCLU : La ferme, nous débattons.

DÉCALÈNE : Oh ! Je me plaindrai à notre Suprême.

BERCLU : Poursuivons donc notre altercation devant un gigot de chevrette.

PALMEJADE : Ainsi je suis forclose ? Moi, forclose ? Vous m'avez regardée, duo d'hypertrophiés ? Un pied dans le cercueil et ça se prend pour les bijoux de la couronne. N'ai-je pas toutes les capacités requises ?

GOUBISTRE : Tes seules capacités sont celles que tu exhibes. Augustes capacités, en vérité.

BERCLU : Est-ce en agitant vos tétons que vous espérez gouverner ?

PALMEJADE : Argument vulgaire et fallacieux de qui n'a plus rien à agiter.

GOUBISTRE : Touché.

BERCLU : Si nous poursuivions à côté ? La bouche emplie n'interdit pas de s'injurier...

DÉCALÈNE : J'ai oui, j'ai oui. Vous avez dit "gouverner". Ah les sournois ! Ah les jésuites ! Ah les Judas ! On veut m'évincer, me spolier, me dépenouiller. Trahison, trahison, TRA-HI-SON !

PALMEJADE : Plus bas, voyons.

GOUBISTRE : Du calme, enfin.

BERCLU : Laissez-la roupiller.

DÉCALÈNE (*détimbrant sa voix*) : Trahison ! Trahison !

*On entend à nouveau la manifestation, beaucoup plus proche, qui scande toujours : "On a faim".*

DÉCALÈNE : Ah non, pas ceux-là ! Qu'ils s'éloignent, qu'ils s'effacent, qu'on les évaporise.

*Des boules puantes, lancées de l'extérieur, s'écrasent à leurs pieds.*

TOUS (*sauf Aristine évidemment*) : Beurk !

GOUBISTRE : Vous contrôliez, disiez-vous, Berclu ?

PALMEJADE : Cette odeur... c'est pire encore que la Suprême.

BERCLU : Léger débordement, rien de plus.

PALMEJADE : Limogez-le, mon gougou. Saqué, Berclu. Hein, mon gougou ?

DÉCALÈNE : Oh, comme ça pue, la populace !

BERCLU : Simple débordement sans importance.

PALMEJADE : Sans importance ? Sans importance ? Vous galéjez, Berclu. Sans importance ? Tu l'entends, mon gougou ? Et mon inauguration, vous y pensez ?

GOUBISTRE : Agissez, triple nullité. Décision, action, fermeté.

DÉCALÈNE : Fermeté, Berclu, fermeté.

BERCLU : Bon. (*Il sonne de la trompe.*)

*Déferlement de coups de feu et d'explosions à l'extérieur. Puis silence.*

GOUBISTRE : Le calme, enfin.

DÉCALÈNE : La vie reprend ses droits. Dormez, Suprême, dormez. La fermeté, je le savais. La fermeté.

PALMEJADE : Comment vais-je m'attifer pour inaugurer ? L'occasion de porter ma corolle opaline ?

GOUBISTRE : Je ne vous congratulate pas, Berclu, d'avoir tant attendu.

BERCLU : Ventre vide, cerveau mou. L'étiquette est seule coupable.

DÉCALÈNE : Notre Suprême Commandeur ne sera pas content. Quand elle saura.

GOUBISTRE : Mon vieux Berclu, vous êtes bon pour la brimade.

PALMEJADE : Tout est bien. Oh que je suis heureuse ! Je me change et je reviens. Oh mais j'y pense... Je dois les informer. Avec ces petits dérangements, ils pourraient croire que l'inauguration est annulée. Je dois les rassurer, leur annoncer ma proche descente. *(Elle s'empare du micro)* Cher petit peuple que j'adore...

DÉCALÈNE : C'est ma fonction. Elle ne doit pas. Ne la laissez pas faire. D'ailleurs c'est l'heure de mon communiqué. Donnez-moi ce micro. Nymphomane. Poupée gonflable.

PALMEJADE : Hors de mon périmètre, hareng lyophilisé.

BERCLU : Suffit, porte-mamelles. S'il faut parler, c'est moi qui parlerai. Ils comprendront. Ils m'acclameront. Je dois leur expliquer mon héroïque décision.

GOUBISTRE : Allons, allons. Donnez-moi ça. Suprême indisponible : c'est à moi de parler à la nation.

*Ils se battent pour parler au micro. Leurs répliques s'entremêlent.*

DÉCALÈNE : Peuple chéri... Lâchez ça ou je mords... Aïe... Sale teigne... Peuple chéri et marmailon... Vous, je ne vous permets pas... Oh le goujat... Peuple chéri... Aïe...

PALMEJADE : Cher petit peuple... Si vous me cherchez... Donne ça... Pourriture... Cher petit peuple que j'adore... Ouille !... C'est toi qui m'a pincée ?... Saloperie de Ministre !...

BERCLU : Autorité et nécessité... Aaaaah ! Mon bras !... Fermeté, fermeté ! ... Aïe!... Qui m'a frappé ? ... Je vais me fâcher... Autorité ! Taratat... aïe ! Fumier...

GOUBISTRE : Continuation... C'est à moi... Ecartez-vous... Efficience et continuation... Oooh! Vous m'écrasez les arpions... Continuation dans la durée... Oh la la, Vous m'écrasez...

*Explosion du balcon et élimination des orateurs.*

ARISTINE *(sortant mollement de son sommeil)* Boum la boum et ratatouille, un petit canard s'en allait bêlant... dodo, dodo, trois petits tours et c'est l'printemps... tourlourelle la ridelle, picorette et cage à loup, badaboum et fifrelins... *(Elle se rendort.)*

*Noir.*

